



+ St Pierre et St Paul - 29 juin 2007

Par le Père Abbé

* * *

En cette solennité 2007 des deux "colonnes de l'Eglise" que sont les Apôtres Pierre et Paul, Mgr LOIZEAU, notre Evêque de DIGNE, m'a invité à donner l'homélie en cette 10^e année d'abbat. Je le remercie d'autant plus de sa confiance que ce sont les Evêques, successeurs des Apôtres, qui reçoivent au premier chef la "charge d'enseigner" le Peuple de Dieu ! Nous, Prêtres, recevons cette mission à titre délégué, en tant que coopérateurs des Evêques. Pour ma part en tant qu'Abbé, ce n'est d'abord qu'à la Communauté, et aux personnes qui fréquentent le monastère, que s'étend mon service de la Parole. Mais puisque vous êtes venus aujourd'hui à Ganagobie pour marquer votre attachement à la vie monastique, je me fais l'interprète de toute la Communauté pour vous en remercier, et vous redire que nos portes sont toujours ouvertes pour vous accueillir lorsque vous en ressentez le besoin !

Pour faire le lien entre la fête des Apôtres et la vie monastique, j'ai recherché dans la Règle de notre Père saint Benoît les citations qu'il a empruntées à leurs écrits. Des lettres de saint Pierre ou même de passages des Actes des Apôtres qui le concernent, il n'y a aucune citation ! A part les emprunts aux psaumes, très nombreux, et à divers écrits, sapientiaux pour la plupart, ce sont les citations de saint Paul qui sont les plus nombreuses, il y en a 16. Elles se trouvent, pour les deux tiers d'entre elles, dans le Prologue et les 7 premiers chapitres de la Règle, c.à.d. dans les chapitres plus spécialement consacrés à la doctrine spirituelle. Les autres citations touchent à divers aspects de la vie en communauté.

Ø En ce qui concerne la vie spirituelle, je dirais volontiers que les emprunts faits à st Paul peuvent se résumer en un mot : *la vigilance*, ou pour user d'un autre terme, *l'attention au réel dans toutes ses dimensions*. Sur un plan simplement humain, nous savons bien que c'est une qualité importante, qui est pratiquement innée. Dès que le jeune enfant commence à maîtriser la parole, il pose des questions sur tout et le reste. S'il ne le fait pas, s'il reste enfermé sur lui-même dans une sorte d'autisme, c'est une catastrophe ! Et il faut de longs efforts et beaucoup d'amour pour lui faire renouer un contact vivant avec le monde et les êtres qui l'entourent. Mais cette attention au réel ne doit pas s'arrêter aux seules réalités du monde visible, nous sommes des créatures spirituelles appelées à s'ouvrir sur l'Infini, non point un Infini abstrait, mais un Dieu Vivant, Communion de Trois Personnes et Créateur du monde par un amour absolument libre et gratuit ! Voilà bien l'un des défis que doit relever l'Eglise, l'éveil de la Foi chez les jeunes, mais aussi son éveil, ou son réveil, chez les adultes !

"L'heure est venue pour nous de sortir du sommeil !" (Rm 13,11). Benoît cite ce mot de st Paul aux Romains en le plaçant au début du Prologue, c'est un appel à la vigilance chrétienne. Il en fait un refrain quotidien dès l'Office des Vigiles, qui porte bien son nom : "aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'allez pas endurcir votre cœur !" (ps 94).

Les grands thèmes spirituels que développe st Benoît appellent notre attention sur des réalités essentielles que je résume brièvement.

La première réalité sur laquelle doit se porter notre attention, c'est la Source même de toute la création, DIEU Lui-même, c'est le 1^o pas dans l'humilité. L'homme pécheur doit retrouver ce sens profond qu'il est créature aimée de Dieu et appelée à une communion filiale avec Lui dans le Christ ! Le siècle des Lumières, en dépit de son nom, a terriblement obscurci les esprits. En plaidant pour l'autonomie absolue de l'homme, en développant la maîtrise absolue sur le monde physique, il a terriblement mutilé l'homme en privilégiant *l'avoir* au détriment de *son être profond*. Les terribles expériences du XX^e s. en ont fait goûter les fruits amers et sanglants. On commence à en tirer les leçons, et notre témoignage d'une vie de Foi solide est un don précieux que nous fait le Seigneur pour

aujourd'hui. Le Bx Dom Columba MARMION, abbé de Maredsous au début du XX^e s., intitula un chapitre de son livre "Le Christ, idéal du moine" : *"Voici la victoire qui a vaincu le monde, notre Foi"*, titre qui est une citation de la 1^o Lettre de st Jean. Un bref passage de la 1^o Lettre de st Pierre lu aux Complies du mardi est tout à fait consonant :

"Soyez sobres, soyez vigilants, votre adversaire, le Démon, comme un lion rugissant, va et vient à la recherche de sa proie ; résistez-lui avec la force de la Foi".

Cette Foi exige une humilité foncière, qui fait accepter la condition de créature en reconnaissant que c'est *"par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis"* (1 Cor 15,10). Le pélagianisme, c.à.d. la conviction que, par la force du poignet, nous jouons un rôle majeur dans notre progrès spirituel, ce n'est pas une vertu chrétienne. Nous avons à œuvrer, c'est vrai, mais c'est toujours comme réponse à l'appel et au don de Dieu. La Foi nous ouvre au monde de Dieu et, si nous sommes fidèles à chercher en tout la volonté divine, dans l'obéissance même coûteuse, Dieu peut réaliser, à travers notre faiblesse même, de grandes choses et nous combler de joie (st François Xavier en est un bel exemple), car ce n'est pas alors notre gloriole personnelle que nous poursuivons, mais la Gloire de Dieu. Nous sommes tous appelés, d'une façon ou d'une autre, à faire de notre vie *"une louange de gloire"*.

La Tradition monastique, suivant encore en cela l'exemple de st Paul, a toujours accordé une grande importance à *la paternité spirituelle*. C'est elle qui, concrètement, peut nous aider à entrer dans cette attitude pleinement confiante d'enfant de Dieu. Elle ne supplante pas, bien évidemment, l'unique Paternité divine, mais elle aide à nous y ouvrir. C'est dans ce sens que St Benoît fait usage de cette citation de l'Apôtre : *"Vous avez reçu un esprit d'adoption filiale en lequel nous crions : Abba, Père !"* (Rm 8,25), en un sens accommodatice bien sûr, puisqu'il l'applique à la relation des moines à leur Abbé.

Le Concile, à la suite d'une Tradition constante, a bien souligné ce rôle de l'Evêque envers les membres de son Presbyterium, et plus largement envers tous les membres de son Eglise locale, et d'une façon analogue ce rôle des Prêtres envers les Fidèles qui leur sont confiés. Qui ne voit l'importance de cette paternité spirituelle en notre temps où les relations familiales sont souvent problématiques, et où l'évolution des mœurs, sanctionnée par la loi, risque de brouiller encore davantage ces relations, qui devraient pourtant être fondamentalement structurantes pour les jeunes ?

St Benoît est un homme profondément réaliste, et les heurs et malheurs de son expérience monastique lui ont montré qu'aux grands principes de l'éducation spirituelle doivent s'adjoindre des attitudes bien humaines. Cela explique qu'une dizaine de chapitres de la Règle concerne le cas des Frères qui vont à cloche pied, au sens figuré, qui sont difficiles, rebelles, murmurateurs. Il sait que les bonnes paroles ne suffisent pas toujours et que des moyens plus sévères s'imposent parfois. Toutefois si tout cela s'avère insuffisant, l'Abbé peut envoyer au récalcitrant un Frère sage et qui a la confiance de l'autre pour le ramener doucement à la raison. Lui-même, en bon pasteur, peut aussi aller à la recherche du frère égaré. Si cela échoue, alors on emploie le plus fort des remèdes, la prière de tous. En cas de nouvel échec, alors, c'est le renvoi, pour qu'une brebis galeuse ne contamine pas tout le troupeau.

Evêques et Prêtres ont aussi à vivre cette sollicitude envers ceux qui leur sont confiés. Ce n'est certes pas le moindre aspect de leur ministère alors que les conditions de vie modernes fragilisent tant !

Ø Je ne veux pas achever sans revenir pourtant à st Pierre, ce disciple fougueux, parfois précipité, mais au cœur si généreux. Il a fait l'expérience que suivre Jésus n'était pas une sinécure, il a dû changer beaucoup de ses façons de penser, sur le Royaume de Dieu, sur les moyens de le construire,... Il a ouvert son cœur aux inspirations de l'Esprit Saint et a pu proclamer sa foi en Jésus, Messie et Fils du Dieu vivant. Il a fait la terrible expérience du reniement, mais par faiblesse, non par volonté perverse. Sa triple déclaration d'amour envers Jésus ressuscité l'a profondément enraciné dans l'humilité, lui méritant d'être désormais la pierre d'assise de l'Eglise fondée sur le Rocher qu'est le Christ. Après deux mille ans, Pierre a toujours un successeur pour redire à Jésus : *"Tu es le Messie, le Fils du Dieu"*

vivant ! et pour affermir la foi de ses frères. Que cette même foi indéfectible de Pierre et de Paul soit la nôtre dans la mission que le Seigneur nous confie au sein de cette Eglise de Digne, à laquelle nous sommes heureux d'appartenir sous la houlette de notre Evêque !